

Dimanche 4 septembre 2022
23ème dimanche, année C/ CQ 23

I- LECTURES BIBLIQUES
Luc 14/ 25 à 33; Proverbes 8/ 32 à 36, Philémon 9b à 17

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

I Notes pour texte Luthérien Année 5, dimanche Eglise 6 ou 5e après Trinité

u PRAXIS 1995

ü ESQUISSE

Peter BEIER

Luc aurait rassemblé en 1 récit deux paraboles de Jésus.

Cela concerne les gens qui se sont amassés autour de Jésus. Le sens est clair:

1 Tous les liens sociaux (famille) et personnels perdent leur caractère absolu lorsqu'on suit Jésus, ils peuvent même disparaître.

2 Le chemin du disciple est un chemin de croix; les sacrifices et les souffrances ne sont pas évités, ils sont nécessaires.

3 Si quelqu'un veut suivre Jésus, il doit en peser le coût et les conséquences.

Il y avait un "mouvement de Jésus", sorte de charismatiques itinérants pratiquant une éthique rigide exigeant l'absence de patrie, de famille, de possession et de protection. Ces prédicateurs et leurs communautés se voient placés en face d'un Jésus qui, selon Origène, aurait dit: Qui est près de moi est près du feu; qui est loin de moi est loin du Royaume.

LES PROBLÈMES

1- Pour comprendre cette péricope "terrible", on est souvent tenté d'en adoucir les termes. Matthieu a bien maîtrisé ce sport (Mt 10/37 contre Luc 14/26 !). L'Eglise a perfectionné cet art. Pourtant, devant le texte, nous nous sentons concernés, avec nos insuffisances de prédicateurs qui, connaissant parfaitement le coût de la marche avec Jésus, vivent largement du fait que, chez nous, ce coût est rarement payé. Nous avons jusqu'ici assez bien résisté au verset 33.

2- Un traducteur a noté une fois en marge de son travail: On ne devrait devenir disciple de Jésus que si l'on est capable d'en assumer les conséquences. Le lecteur/auditeur normal demandera alors: qui peut cela ?

Le prédicateur doit s'être demandé dans quel rapport cette exigence radicale s'accorde avec le contexte néo-testamentaire et la doctrine de la justification du pécheur par la seule grâce.

3- Peut-on réaliser un tel chef-d'œuvre : transposer une éthique marginale radicale dans le concret de la chrétienté actuelle sans l'affaiblir ni l'édulcorer ?

4- Vu l'énorme différence de situation des gens à qui le discours s'adresse maintenant, à qui celui-ci est-il réellement destiné ?

- à la communauté rassemblée ?

- ou aux représentants visibles de l'organisation visible - ceux qui tirent profit du fait de se dire les disciples de Jésus ?

ü B U T

Essayer de faire comprendre, en y allant prudemment et sans emboucher de trompettes, que le fait de suivre Jésus coûte toujours quelque chose.

Indiquer où se situent ces coûts, ces conséquences de la foi, pour les individus comme pour les communautés.

Essayer de définir quelles sont les exigences minimales, dans la situation actuelle.

En bref: la grâce de suivre Jésus n'est pas "bon marché".

Celui qui veut venir avec moi doit me préférer.

ü Citations de S. KIRKEGAARD

“On ne vit pas de rien ! On entend souvent dire cela, surtout par des pasteurs.

Et, de la part de pasteurs, c'est un chef d'œuvre: le christianisme n'est pas là, mais ils en vivent !

L'apôtre Paul avait-il une situation ? Non, il n'avait pas de situation.

Avait-il par ailleurs une possibilité de gagner beaucoup d'argent?

Non, il ne gagnait guère d'argent.

Était-il au moins marié ? Non, il n'était pas marié.

Mais alors, Paul n'était pas un homme sérieux ! Non, Paul n'était pas un homme sérieux.

La chrétienté est dominée par un perpétuel babillage dominical concernant les magnifiques et inestimables vérités du christianisme et ses douces consolations.

Mais il est indéniable qu'on remarque bien que 2000 années se sont écoulées depuis la vie de Jésus.

Le signe de scandale et l'objet de la foi est devenu la plus aventureuse des figures légendaires, le divin honnête homme. On ne sait plus ce que c'est que d'être scandalisé.

On sait encore moins ce que c'est que d'adorer.

Ce qu'on loue particulièrement chez Jésus-Christ, c'est justement ce qui, si nous vivions avec Lui, nous déplairait le plus.

Pourtant, on ne devrait pas se poser de question à propos de l'aboutissement.”

SIGNES 1998

ü Flash

Dans Luc, tout est en route.

C'est peut-être cela l'essentiel de la lecture de cet évangile.

Les foules sont en route avec Jésus.

L'Évangile ne fonde pas des basiliques ou des temples.

Il ne bâtit pas ni des structures, ni des rites, ni des coutumes: il ouvre des chemins.

Des chemins qui font éclater les routines, les habitudes, les "on a toujours fait comme ça..."

Font éclater les scléroses dans les couples, les familles, les communautés ...

Être en route, c'est être toujours en mesure de se mettre en question comme avant de bâtir une tour et de déclarer une guerre.

Être en route, c'est devenir libre.

La route de la foi est parsemée de surprises et d'obstacles, mais elle baigne dans la lumière – tantôt éclatante, tantôt voilée – d'un Dieu qui se montre exigeant avec nous parce qu'il nous aime.

**

Ce qui peut faire l'unité des textes de ce jour, c'est l'ordre nouveau instauré par la foi.

La Sagesse dit que les chemins des habitants de la terre deviennent droits, quand la volonté du Seigneur leur est révélée.

Le baptême et l'appartenance au même Christ font d'un esclave un frère, à traiter comme tel.

Qui a choisi d'être disciple de Jésus doit reconsidérer tout ce à quoi il tient dans la vie, il doit peser les conséquences de son engagement.

Un certain portrait du disciple se dégage de l'ensemble.

- Disciple

Selon les évangiles et le Livre des Actes, le disciple est celui qui se met à l'école d'un Maître.

Il n'est pas seulement, ni d'abord, un élève qui suit un enseignement.

Il suit son maître et s'attache à lui.

Jean-Baptiste a eu des disciples. Dès le début, Jésus en a, et en grand nombre.

Parmi eux, il désigne les Douze.

Il leur demande de le préférer à tout le reste, et de partager sa manière de penser et de vivre, et même son sort.

- Luc 14/25-33

Jésus ne disqualifie ni la famille, ni la vie humaine, il les range, au contraire, dans ce qu'un humain a de plus précieux.

Il dit seulement que le suivre, c'est le choix absolu.

u SIGNES antérieurs à 1998

ü Jean DEBRUYNE

Dans le billet à *Philémon (9-10,12-17)* un certain Onésime est au cœur des préoccupations de l'apôtre Paul. Onésime était autrefois un esclave de Philémon et Paul rappelle à ce dernier que désormais tout est changé: celui qui était un esclave est devenu un frère bien-aimé.

L'Évangile vient bouleverser toutes choses et Luc se plaît à le rappeler (*14/25-33*). La référence, et donc la préférence, ne sont plus données par des modèles sociaux. Ce n'est plus le rôle, la fonction, la place de père, de mère, de femme, d'enfant, de frère ou de sœur qui disent qui l'on est.

L'homme ne se réduit plus à sa place dans la société, et même sa vie ne suffit plus à dire qui il est. Comme pour le signifier encore davantage, Jésus dit ces choses "en route", en marchant, et il se retourne pour les dire.

Réduire l'homme à son rôle ou à sa fonction est une attitude du passé, désormais dépassée. Il faut marcher à la suite de Jésus. Être disciple, ce n'est pas prendre la croix de Jésus, c'est prendre sa croix à soi; c'est prendre ses responsabilités, c'est prendre le risque de sa propre vie. Ainsi les deux paraboles de la tour à construire et du roi partant en guerre ne font rien d'autre que mettre chacun devant des choix.

C'est à chacun de devenir responsable de ses projets. "Mais quel homme peut découvrir les intentions de Dieu?" (*Sagesse 9/13-18*). Le livre répond que personne ne pourrait émerger de ses pesanteurs si Dieu lui-même « n'avait envoyé son esprit saint ». C'est ainsi que les chemins des habitants de la terre sont devenus droits.

ü Ch. WACKENHEIM

Il est remarquable que Jésus, lorsqu'il évoque la condition de ses disciples, se réfère à l'expérience de la marche: il appelle les hommes à le suivre, à marcher derrière lui en portant leur croix.

Cette image de la route ne parle qu'à ceux qui connaissent les difficultés et les joies de la marche.

D'étape en étape, toute la distance doit être parcourue sans qu'on puisse tricher. A mesure qu'apparaît la fatigue et que la faim se creuse, l'esprit de partage peut s'éveiller. Les rencontres débouchent souvent sur des amitiés durables, nourries des épreuves qu'on a surmontées ensemble.

Suivre Jésus, c'est d'abord accepter sa propre vocation d'homo viator.

C'est ensuite imprimer à son existence une direction déterminée: celle du double commandement de l'amour. Cette orientation implique des choix parfois douloureux, puisque le disciple doit être prêt à se renoncer.

Marcher avec Jésus, c'est affronter en sa compagnie les tâches et les surprises de notre route d'hommes.

Et c'est communier à une espérance qui, souvent à travers le désert, nous conduit vers Dieu.

PRESSE 2007

u DIMANCHE

Par Philippe LIESSE

Quand l'amour ouvre à l'avenir !

Les miracles ne laissent pas indifférent. Les réparties aux pharisiens et autres hommes de loi également. Les grandes foules suivent donc Jésus. En attente de vérité ou de sensationnel ? La parole de mise en garde de Jésus est rude :

Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père ... et même sa propre vie ... il ne peut pas être mon disciple.

Faut-il fuir le domicile conjugal, placer ses parents dans une maison de repos, abandonner ses enfants à l'assistance publique ?

Le véritable disciple serait-il lâche ou autiste ? Jésus ne cesse pourtant de dire qu'il est impossible d'aimer Dieu sans aimer son prochain. Si quelqu'un dit qu'il aime Dieu et déteste son frère, c'est un menteur. 1 Jean 4/20

En réalité, lorsque Jésus invite à marcher à sa suite, il ne demande pas de renoncer à l'amour des siens :

Il demande d'aimer comme Dieu aime, il demande d'entrer dans la perspective du Royaume.

Dans l'esprit du Royaume, l'amour humain, c'est une volonté d'aller plus loin, de dépasser la mesure du simple possible pour se lancer et s'épauler dans la construction d'un avenir. Il s'agit d'une invitation à quitter la routine, le ronron habituel, le lien anesthésique, pour s'engager dans une relation qui dynamise l'humanité. Tout prend une autre dimension.

Préférer le Christ, c'est vouloir être maître de son destin alors que la communauté humaine est liée à une culture, à une époque et à une histoire.

Il ne s'agit pas d'un sacrifice mais d'une libération.

Il n'est pas question de compter ses réserves mais d'abandonner toute entrave à la progression et à la bonne marche du Royaume.

Suivre Jésus, c'est faire en sorte que nos amours humaines, libérées de toute routine ou rengaine, deviennent véritablement porteuses des semences du Royaume. Il s'agit d'une vérité qui libère, d'une promesse d'avenir !

u PPT (9/09/2007)

D'après Anne LEPER

Signer un contrat avec Dieu

Luc 14/25 à 33

S'engager à suivre le Christ, autrement dit, croire en Dieu, n'est pas simple.

Il ne s'agit pas, ici, de fidélité, de confiance, de foi, mais d'engagement.

Jésus cite en exemple un homme qui veut bâtir une tour.

Aujourd'hui, à peine a-t-on 20 ans qu'on songe déjà à construire sa maison.

Ce qui est un engagement de longue, très longue durée.

Comment être sûr que l'on pourra rembourser son emprunt, alors qu'on n'est pas sûr de trouver ou de conserver son emploi ?

Croire en Dieu, suivre Jésus serait comparable à une signature d'emprunt : quelque chose qui nous engage toute la vie, un contrat que les deux parties s'engagent à respecter, quoi qu'il arrive.

On est loin du sentimentalisme ou d'un Dieu vu comme une béquille pour les moments difficiles.

Mais, engageant les deux parties, ce contrat nous permet de vivre une relation forte, durable, dans un cadre stable.

PRESSE 2004

u COURRIER DE L'ESCAUT

D'après le Père Hubert THOMAS

Bonne Nouvelle ?

Le premier texte n'étonnera pas grand monde:

Les pensées des mortels sont hésitantes, précaires nos réflexions.

Soumis à la corruption, le corps alourdit l'âme.

Le texte biblique n'est pas souvent pessimiste. Il s'attache plutôt à rappeler que Dieu ne nous jette pas dans la vie en nous disant: Maintenant, tirez votre plan !

A chacun, il donne la parole bonne à accueillir, écouter, à creuser pour y trouver du sens,

Pour trouver un chemin, une voie dans la vie telle qu'elle est.

La Parole est tout près de toi, elle est dans ton cœur,

Pas au-delà des mers, pas dans les cieux.

Il faut insister sur ce don premier, celui de la grâce.

Nous risquons toujours de vouloir enfermer la vie chrétienne dans un réseau d'observances, de règlements, de codes de conduite, de passage fléchés.

En un mot, le devoir.

Beaucoup de chrétiens, aujourd'hui encore, pensent qu'ils doivent commencer par payer l'amour de Dieu pour eux.

Ils mettent la Loi au commencement.

Pourquoi haïr ?

Les propos de l'Evangile de ce jour sont plutôt saignants:

26 Celui qui vient à moi doit me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre personne.

Sinon, il ne peut pas être mon disciple.

27 Celui qui ne porte pas sa croix et ne suit pas ne peut pas être mon disciple.

Certaines traductions disent haïr au lieu de préférer.

Les termes sont-ils vraiment compatibles avec la bonne nouvelle de l'amour de Dieu ?

Jésus n'invite-t-il pas à aimer ses ennemis eux-mêmes?

En fait, le mot hébreu pour haïr signifie aussi placer après.

Y aurait-il de la prétention, de la mégalomanie à dire que Jésus doit passer avant tous les autres ?

Nous devons nous tenir avec rigueur à l'affirmation que Jésus n'a voulu que la seule bonté.

C'est le cœur de l'Évangile.

Si les propos de Jésus paraissent parfois bien durs, c'est que nous, nous pouvons sortir de la bonté.

Aimer son père et sa mère ? OUI ! Aimer sa femme ? OUI!

Mais comme dans toutes nos affections les plus chères, nous pouvons glisser hors de la bonté.

Comme il peut y avoir en nous de l'égoïsme farouche et tenace!

Combien de dureté dans notre attachement! Dans nos manières de juger l'autre à notre côté! Nous pouvons si facilement abandonner l'autre au profit de notre propre épanouissement, si cela nous arrange.

Il y a bien des pathologies du désir !

Jésus ne donne pas un code de la route.

On peut comprendre alors que Jésus nous ramène au cœur de Dieu, au cœur de la bonté, à ce don premier qui toujours précède.

Sa parole est tranchante mais c'est pour retrancher en nous

ce qui déjà a glissé hors de la bonté,

ce qui déjà est hors de l'amour,

ce qui déjà est du côté de la mort et du meurtre d'autrui.

Et bien sûr, la ligne de séparation n'est pas évidente, nous pouvons nous tromper.

Mais c'est la vie qui se risque.

Encore une fois, Jésus ne nous donne pas un code de la route, un code à suivre pour ne pas être en faute.

Il nous donne la vie de son Esprit pour que nous puissions trouver notre chemin, avec les risques d'essais et d'erreurs parce que la vérité de la bonté est une vérité vivante et non un texte de loi.

Mais faudrait-il polariser toute notre affection sur le seul Christ ?

Est-ce bien cela qu'il demande ?

Est-ce humainement possible ?

Non, le Christ ne nous installe pas dans la concurrence des affections en voulant capter à son profit tout notre désir: ce n'est certainement pas cela L'Évangile.

Mais le Christ est au principe, au fondement.

Passé tout entier dans la vie véritable, il nous précède comme ce don premier et primordial où la vie prend sa source.

L'aimer comme premier, ce n'est pas le mettre en concurrence avec nos légitimes affections d'homme et de femme.

L'aimer comme premier, c'est tenir à lui comme ce qui porte tout notre désir dans une ouverture toujours plus grande.

Il n'y a qu'un seul amour, mais nous le portons dans un vase d'argile.

Notre cœur est sans repos, toujours prêt à dépenser.

Comment irons-nous jusqu'au bout sans lui, le premier-né d'entre les morts ?

u DIMANCHE (5/9/2004)

Par Philippe LIESSE

Force de frappe !

Fuite du domicile conjugal !

Parcage des parents dans un home !

Remise des enfants à l'assistance publique !

Renonciation à tous les liens familiaux !

Faudrait-il passer par ce genre de lâcheté pour être disciple de Jésus ?

Le programme proposé n'est-il pas tout le contraire de ce qu'il a toujours dit ?

Les conditions énumérées ne sont-elles par l'antidote de l'amour le plus élémentaire ?

Pourtant, lorsque les pharisiens l'interrogent sur la possibilité de répudier sa femme, Jésus répond d'une manière solennelle que c'est le créateur qui a voulu l'union de l'homme et de la femme : Ils ne sont plus deux mais une seule chair.

Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer ! (Matthieu 19/6)

En réalité, les paroles de Jésus n'ont pas le caractère inhumain qui apparaît à première vue.

Lorsque Jésus invite à marcher à sa suite, il ne demande pas de renoncer à l'amour des siens, il demande d'aimer comme Dieu aime.

Il demande d'entrer dans la perspective du Royaume.

L'amour humain peut être une entrave, une corde au cou.

Véçu dans la tonalité du Royaume, il est la volonté d'aller plus loin, de dépasser la mesure du simple possible pour se lancer et s'épauler dans la construction d'un avenir.

Quitter les siens n'est donc pas, dans la bouche de Jésus, une invitation à renoncer à l'amour en choisissant une attitude autiste.

C'est une invitation à abandonner les liens qui sont des entraves, car un lien qui empêcherait de le suivre ne peut être un lien d'amour.

Tout est une question d'optique, de choix de vie.

Ainsi, préférer le Christ à sa propre vie n'est pas du masochisme, c'est se donner sans compter.

Prendre sa croix, ce n'est pas rechercher la souffrance et s'y complaire, c'est prendre en main son destin et son avenir pour vivre en être libre et responsable.

Prendre sa croix, c'est vouloir être maître de son destin dans la communauté humaine qui est liée à une culture, à une époque et à une histoire.

Il ne s'agit pas d'un sacrifice, il s'agit d'une libération.

En fait, il s'agit de bien faire ses comptes.

Celui qui veut bâtir une tour commence par calculer la dépense pour s'assurer qu'il n'a pas les yeux plus grands que le ventre.

Le général qui veut partir en guerre commence par calculer les forces en présence pour ne pas se lancer dans une aventure qui tournerait rapidement à la déroute.

Celui qui veut suivre le Christ doit aussi faire ses comptes, mais il s'agit d'un autre calcul.

Pour suivre le Christ, il n'est pas question de faire un état des comptes et des forces, il faut au contraire abandonner tout ce qui serait entrave à la progression et à la bonne marche du Royaume.

Il faut oser compter sur la Sagesse, faire confiance à l'Esprit saint, car C'est ainsi que les chemins de la terre sont devenus droits. (Sagesse 9 / 18)

Suivre Jésus, c'est faire en sorte que nos amours humains deviennent une véritable force de frappe, la seule force capable de transformer le monde pour que viennent la justice et la paix.

Une promesse de libération ! Une promesse d'avenir !

I PRESSE 2001

u COURRIER DE L'ESCAUT (07/09/01)

Abbé Louis Dubois

Luc 14/25-33 avec Philémon 9-17 avec Sagesse 9/ 13-18

Marketing

Il n'y avait pas foule, sauf à l'une ou l'autre occasion, tout à fait éphémère. On ne peut pas dire qu'en règle générale les invitations lancées avaient du succès. L'entreprise Jésus donnait plutôt l'impression d'avoir du plomb dans l'aile.

Mais il est vrai qu'on était d'une maladresse insigne.

On ne faisait vraiment rien pour remonter le courant.

Au contraire. Clamer haut et fort qu'on ne peut entrer dans le groupe qu'en portant sa croix : qu'avant de se décider, il faut beaucoup réfléchir. Qui veut bâtir une tour ne s'assied-il pas au préalable pour calculer s'il en a les moyens financiers ? Un, général, avant de partir en guerre, ne compare-t-il pas la force de ses troupes avec celles de l'adversaire ? Eh bien, faites de même ! Voilà qui n'est guère engageant. C'est même le meilleur moyen pour courir à la faillite. L'histoire confirme d'ailleurs que c'est ce qui est arrivé.

On voit plus clair.

Heureusement, de nos jours, on voit plus clair. Tenez. Certains dépendent les crucifix des murs des tribunaux ? Ils font reculer le cardinal de plus de quarante places dans l'ordre des préséances ? Les chrétiens engagés socialement se diluent dans des sociétés pluralistes et semblent s'y complaire ? Le C des chrétiens n'a plus la cote ?

Il est temps de réagir, sinon bientôt on ne parlera plus de nous !

Et ici, qu'on nous autorise à continuer à comparer un peu irrévérencieusement avec l'entreprise. Une foi réelle devrait nous le permettre. Comme dans toute entreprise, donc, on étudie les marchés commerciaux. La terre tire bien son plan toute seule, elle n'aurait plus besoin de nous ? On cherche un autre créneau, plus porteur, comme on dit.

C'est du marketing élémentaire. Les gourous passent à la télévision. Les messages et le merveilleux font parler d'eux. Créons des groupes directement branchés sur le ciel : c'est une valeur sûre !

Pas de différence !

Le hic, car il y en a un, c'est toujours ce Jésus de Nazareth. Qui se méfiait du succès. Qui échappait quand la foule voulait le porter en triomphe. Qui demandait qu'on ne parle pas quand il guérissait un malade ou un handicapé. Car, quand qu'il guérissait, c'était parce qu'il avait pitié de ceux et de celles qui avaient sur le dos une croix bien lourde à porter. Qu'ils soient parents ou enfants, maîtres ou serviteurs, chefs qui commandent ou sujets qui obéissent, riches ou pauvres, grands ou petits, blancs ou noirs, prêtres ou laïcs. Lui ne faisait pas de différence.

Mais il y a des croix qui vous tombent sur le dos, comme ça, sans crier gare, et il y en a d'autres qu'on choisit. Et ceux et celles qui les endossent, Jésus ne peut s'empêcher de les regarder avec amour.

Comme s'il se reconnaissait en eux. Comme s'il voyait en eux tout l'amour de son Père.

Ces hommes et ces femmes qui luttent pour la paix, autour d'eux et au loin.

Qui se battent pour livrer à leurs enfants une terre habitable.

Qui luttent pour que soient libres ceux-là mêmes qui ne pensent pas comme eux.

Qui ne laissent pas l'argent prendre la première place et broyer les plus petits.

Sans doute sera-ce au détriment de leur image de marque? Aussi il est temps de nous asseoir pour voir si c'est la bonne tour que nous bâtissons.

GLANURES

D'après *Psaume 90/1-3,13/14*

Quand les devoirs m'écrasent,
 quand la peur d'échouer me noue la gorge,
 Quand ma vie est comme de l'eau fuyant mes doigts.
 Quand la Parole ne console plus,
 quand les lèvres trébuchent avant même de parler,
 Alors, j'élève mes mains vers toi, Seigneur,
 comme l'enfant éperdu se jette dans les bras de sa mère !
 C'est comme un abandon, une retraite vers la forteresse imprenable.
 Alors, comme une mère embrasse l'enfant en pleurs,
 sans demander si c'est de l'amour ou du désespoir,
 Toi
 Tu ne poses pas les questions qui dérangent,
 Tout simplement, tu me tiens, tu me retiens, fermement,
 pour que je ne tombe pas plus bas encore.
 Aide-moi, aujourd'hui encore, à bâtir là-dessus,
 Et que je n'écoute plus la voix du doute !
 Tiens-toi à la porte ouverte.
 Je vois bien mon chemin lorsque toi tu l'éclaires.
 Alors, la peur s'enfuit,
 la confiance s'installe,
 j'avance d'un pas plus léger,
 Toujours, mon chemin me ramène vers Toi.

BEGINN 132

Renoncer à mes biens,
 Porter ma croix ...
 Je n'ai guère envie de ça, Seigneur.
 Mais je sais que si je nie
 Ma petitesse, mes errances ... ma croix,
 Et si je me réfugie dans ce que je crois posséder,
 Je n'avance plus,
 Je me recroqueville sur moi-même,
 Je perds ma largeur, ma hauteur, ma profondeur.
 Toi qui veux ma vie et ma liberté, Seigneur,
 Ne me laisse pas mourir à petit feu

Par peur de bouger.
Viens à mon aide,
Et fais-moi venir à la vie.
SIGNES 1998